



COMPRENDRE LA COLONIALITE CLIMATIQUE

La colonialité maintient la matrice de pouvoir établie lors de la colonisation active à travers les ordres mondiaux institutionnels, financiers et géopolitiques contemporains, ainsi qu'à travers les systèmes de connaissances. Je soutiens que son impact se poursuit à travers le climat dans la colonialité climatique, qui se traduit par des dégradations écologiques continues, à la fois manifestes et cachées, épisodiques et rampantes – par exemple, la pollution, les déchets toxiques, l'exploitation minière, les catastrophes, la désertification, la déforestation, l'érosion des terres et plus encore – par lequel le capitalisme mondial, via les idéologies de développement et de croissance économique, reproduit diverses formes de préjudices raciaux coloniaux contre des pays entiers du Sud et des communautés de couleur dans le Nord. Ainsi, la colonialité climatique se produit là où l'hégémonie eurocentrique, le néocolonialisme, le capitalisme racial, la consommation inégale et la domination militaire sont co-constitutifs des impacts climatiques subis par des populations diversément racialisées qui sont rendues disproportionnellement vulnérables et jetables. L'héritage de la violence impériale des époques coloniales actives perdure, exacerbant non seulement la dégradation de l'environnement mais maintenant également les catastrophes induites par le climat. À mesure que la fréquence et l'intensité des aléas naturels provoqués par le climat, tels que les cyclones tropicaux, augmentent la violence structurelle du colonialisme, se fait encore plus sentir et les vulnérabilités sont bien ancrées. Une violence lente mais croissante intensifie les vulnérabilités qui entretiennent la colonialité climatique et la prolongent dans le futur. Certaines vies et certains écosystèmes sont rendus jetables et sacrifiées, alimenté par des forces structurelles à la fois historiques et contemporaines. La logique raciale des tragédies climatiques et des impacts cumulatifs est toujours présente. La colonialité climatique se perpétue à travers les accaparements mondiaux controversés de terres et d'eau - les programmes forestiers REDD+ (réduction des émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts), les projets de conservation néolibéraux, l'exploitation minière de terres rares, la déforestation pour la croissance, la guerre des combustibles fossiles et les nouvelles révolutions vertes pour l'agriculture - profitent à quelques-uns tout en dépossédant un plus grand nombre de communautés historiquement pauvres, souvent ailleurs. Les interventions portent des noms variés et ont des teneurs différentes – colonialisme vert, colonialisme du carbone, capitalisme fossile – mais ont souvent des résultats similaires de domination, de déplacement, de dégradation et d'appauvrissement. Le colonialisme carbone à travers des projets de compensation carbone, qui s'accélèrent au lieu de diminuer, malgré les critiques et les résistances connues, est débattu depuis un certain temps. L'extractivisme propagé par le capital mondial et les interventions sanctionnées par l'État perpétue la nécropolitique géopolitique climatique à l'intérieur et au-delà des frontières. À mesure que les entreprises monopolistiques transnationales parcourent le monde dans un but lucratif, les schémas de dépossession coloniale se renforcent encore davantage. L'extraction et l'impérialisme perpétuent des économies politiques inégales, avec des modes de hiérarchies de pouvoir impériaux et émergents alimentés par les systèmes de marché mondiaux. L'apartheid climatique est ce que beaucoup appellent la différenciation socio-spatiale : qui paie le prix disproportionné de la dégradation climatique, qui est rendu inutile et qui est épargné pour l'instant. Cette forme d'éco-apartheid se manifeste à travers le monde.